

TROIS MILLÉNAIRES DE VIE PRÉHISTORIQUE DANS LE
NORD DU PORTUGAL: DES BÂTISSEURS DES
PREMIERS DOLMENS AUX SOCIÉTÉS HIÉRARCHISÉES
DU BRONZE FINAL*

Par **Susana Oliveira Jorge****
et
Vítor Oliveira Jorge**

RÉSUMÉ:

Les auteurs font le point des connaissances acquises sur la Préhistoire récente du Nord du Portugal, du Néolithique à l'Âge du Bronze Final, selon une perspective d'Archéologie sociale.

Les témoins archéologiques connus — tumulus, habitats, manifestations d'art rupestre, statues-menhirs, sépultures «plates», dépôts, etc. — intéressent surtout en fonction de certains problèmes fondamentaux qui sont en rapport avec le fonctionnement et la trajectoire des systèmes sociaux intégrés dans leur environnement naturel et culturel.

* Communication présentée au Congrès Préhistorique de France. Paris, Novembre 1989. Le présent texte s'appuie sur une synthèse de *La Préhistoire récente du Portugal*, rédigée par Susana Oliveira Jorge, et intégrée dans le 1^{er} volume d'une *Nouvelle Histoire du Portugal* éditée par Ed. Presença, Lisboa (sous presse — parution prévue pour Mars 1990). Il a été écrit en français par le deuxième auteur, et il a été objet d'une révision grammaticale et orthographique par M. l'Abbé Jean Roche, auquel les auteurs remercient vivement.

** Professeur à la Faculté des Lettres, Université de Porto, Portugal.

Ainsi, il faut éclaircir:

- a) L'évolution des types de peuplement en rapport avec la topographie du paysage et la capacité technique des populations;
- b) Le rôle des tombes et des sites d'habitat en tant que moyens d'affirmation de la cohésion sociale, dans leur qualité de volumes référenciels implantés dans le territoire;
- c) La fonction de toute une imagerie (décor de la céramique d'usage quotidien, sacralisation de certains sites par la peinture ou la gravure, proto-statuaire, etc.) dans les stratégies d'affirmation des communautés ou de certains groupes;
- d) La progression vers des sociétés de plus en plus hiérarchisées telle qu'elle se présente dans l'implantation et les caractéristiques des habitats, des tombes, dans le contenu en offrandes des sépultures, dans la pratique de «cachettes» métalliques, etc.

Il s'agit, en somme, et en prenant pour base une région qui n'a pas été très affectée par l'Archéologie «traditionnelle», de dépasser la Préhistoire des «cultures» et des rapports culturels, pour construire des modèles d'explication du devenir préhistorique ancrés sur la totalité sociale, de l'économique à l'instance symbolique.

INTRODUCTION

Dans notre exposé, nous considérerons le cadre chronologique suivant:

1. Phase de la consolidation du système agricole et pastoral — env. 3.800/3.700 — 2.700/2.500 av. J. C. — Néolithique moyen/Néolithique final;
2. Développement de l'hiérarchisation sociale et de la métallurgie — env. 2.700/2.500 — 1.800/1.700 av. J. C. — Chalcolithique;
3. Compléxification des sociétés et leur insertion dans un vaste réseau d'échanges — env. 1.800/1.700 — 700 av. J. C. — Âge du Bronze.

La chronologie utilisée est conventionnelle (dates C14 non calibrées).

Nous commencerons par esquisser les grandes lignes de l'évolution culturelle(I) et, dans un deuxième temps, nous essayerons de déceler leur signification sociale et économique(II).

I. Le cadre de l'évolution culturelle

1. Les éléments sûrs les plus anciens connus sur la Préhistoire holocène du Nord du Portugal appartiennent au phénomène mégalithique, c'est-à-dire, vers le milieu du IV^e millénaire av. J. C. Ces nécropoles, qui continuent à être bâties pendant toute la deuxième moitié de ce millénaire et la première moitié du suivant, s'installent de préférence sur les pla-

teaux centraux de la région, au-dessus de 700 m. d'hauteur. Il s'agit en règle de dolmens petits, à chambre polygonale sans couloir, sous un tumulus en terre; mais on connaît aussi des chambres plus spacieuses et des dolmens à couloir, quelques-uns ayant leurs supports peints ou gravés. Serra da Aboboreira possède l'ensemble le plus connu et daté. Le matériel archéologique est relativement pauvre et peu diversifié. Il faut noter qu'il existe aussi — parmi les monuments d'Aboboreira ou plus à l'Est, au Trás-os-Montes Oriental — des tumulus qui n'ont pas de structure mégalithique interne: ils recouvrent des enterrements faits à plat sur le sol ou en fosse, et il n'est pas nécessaire de se trouver en face de monuments à enterrement collectif, comme d'ailleurs dans ce qui concerne beaucoup de dolmens de petite taille.

Depuis les débuts du III^e millénaire on commence à trouver les premiers habitats sédentaires, en apparente dicotomie (spaciale et même en ce qui concerne le style du matériel associé) avec les tombes mégalithiques. Vinha da Soutilha (Chaves) en est un exemple. Le village semble maintenant (au moins pour ce type de populations) se constituer comme le symbole même de l'occupation d'un certain espace, tandis que pour les populations «mégalithiques» c'est la tombe qui marque, vraisemblablement, l'appropriation symbolique du territoire. Au contraire de la poterie trouvée dans les dolmens, laquelle, pour sa plupart, est lisse, dans ces habitats elle est le plus fréquemment décorée (env. 80% du total des vases), par les techniques du poinçonnement, de l'impression et de l'incision. Il s'agit d'un décor de tradition néolithique méditerranéenne, lequel acquiert un poids inattendu dans région périphérique. Dernièrement les travaux faits dans le gisement de Buraco da Pala (Mirandela) s'avèrent d'un très grand intérêt, dans la mesure où il s'agit d'une cavité rocheuse qui a pu conserver une importante stratigraphie et d'abondants éléments botaniques, capitaux pour la reconstitution de l'économie de ces populations.

Finalement, il faut remarquer que l'art schématique des abris peints ou des rochers gravés doit être associé au «monde» stylistique de saveur «méridionale» qui s'insinue dans les poteries décorées des habitats cités. La meilleure preuve a été fournie par les fouilles récentes de Fraga d'Aia (S. João da Pesqueira), un abri sous roche où, devant un panneau avec une scène de chasse au cervidé, on a trouvé un foyer (débuts du III^e millénaire) et des poteries, parmi lesquelles le décor au peigne est présent.

2. Pendant, *grosso modo*, la deuxième moitié du III^e millénaire av. J. C., on assiste à la réutilisation des dolmens à couloir. Au même temps, il semble qu'un nouveau type de sépultures mégalithiques est construit: des dolmens à couloir plus long et indifférencié par rapport à la chambre, du type Barrosa (Caminha); apparemment ils sont plus isolés les uns des

autres et à un hauteur plus faible qu'auparavant, faisant contraste avec le monde des nécropoles des plateaux.

Mais ce qui caractérise de façon frappante cette époque est la prolifération des sites d'habitat, lesquels maintenant cherchent souvent des zones naturellement défendables. Parfois même, on est en présence de murailles, probables à S. Lourenço (Chaves), évidentes à Castelo Velho (V.^aN.^a de Foz Côa). Ce dernier site, fouillé en Septembre dernier, montre deux séries de murs chalcolithiques; et il n'est pas le seul avec ces caractéristiques dans la zone du Haut-Douro. Le rôle symbolique des poteries à usage domestique est aussi très important, car elles continuent à être majoritairement décorées. C'est, d'une part, le fameux décor à métopes connu comme «de type Penha» (du nom du gisement voisin de la ville de Guimarães), fréquent à Vinha da Soutilha, Pastoria (Chaves), etc.; d'autre part, le décor «oculé» typique est aussi présent — par ex., à S. Lourenço (Chaves) — dans une claire résonance méridionale. Le développement des forces productives qui accompagne ces habitats est évident; il suffit de citer les abondants poids de métier à tisser (Castelo Velho, par ex.), ou les silos à céréales de Buraco da Pala. Les objets en cuivre et en or font leur apparition. Couvrant les deux mondes, le mégalithique et celui des habitats à poterie décorée, la poterie campaniforme semble s'ajouter sans rupture, en tant qu'objet de prestige lié probablement à des élites incipientes, aux traditions régionales.

À côté des sites plus ouverts à des apports extérieurs, d'autres, comme Barrocal Alto (Mogadouro) semblent montrer une panoplie d'objets plus restreinte, plus locale.

Finalement, il faudra citer toute une série de statues-menhirs — telles que celle, bien connue, de Quinta do Couquinho (Moncorvo) —, qui appartiennent à cette époque. Dernièrement on a trouvé un important ensemble à Açares (Vila Flor), dont l'étude pourra révéler l'éventuelle existence d'un vrai sanctuaire.

3. La première moitié du II^e millénaire av. J. C. («Bronze Ancien») est marquée par une énorme hétérogénéité de contextes archéologiques. Notre connaissance des habitats est relativement mince, mais la variété des types de sépultures (à tendance individuelle) et l'apparition de «dépôts» révèlent l'émergence d'un nouveau type de société, plus tournée vers le prestige des objets d'apparat que vers la monumentalité des grandes tombes communautaires. Il faudra remarquer que tout ce nouveau panorama découle, en dernière analyse, du «fonds» campaniforme.

À Aboboreira on a trouvé une des plus importantes sépultures de cette époque: Chã do Carvalhal 1; il s'agit d'une ciste mégalithique qui

a révélé de la poterie campaniforme tardive, tandis que le tumulus, tout à fait «classique», contenait deux poignards à soie et cinq pointes de type Palmela en cuivre. Nous avons aussi beaucoup de contextes funéraires avec des objets métalliques (de style campaniforme ou plutôt avec des affinités atlantiques), mais sans poterie campaniforme: c'est ce qu'on nomme parfois, de façon quelque peu imprécise, «groupe de Montelavar». Les exemples abondent: Quinta da Água Branca (Vila Nova de Cerveira), S. Bento de Balugães ou Chã de Arefe (Barcelos). Il s'agit d'enterrements individuels. Encore faudra-t-il citer une série de sépultures plus pauvres, avec un matériel d'aspect archaïque, probablement individuelles elles aussi, contenant souvent une poterie lisse, parfois tronconique, avec une anse et mamelons.

Parmi les nombreuses trouvailles éparses on doit signaler des «dépôts», dont on ne connaît pas suffisamment les conditions de gisement, mais qui sont capitaux en tant que marqueurs de «courants» de contacts pour l'obtention d'objets prestigieux. Deux exemples de Trás-os-Montes viennent à l'esprit: Cabeceiras de Basto, avec sa lunule — qui rappelle des prototypes irlandais — et ses deux disques perforés, en or; et les hallebardes de type Carrapatas (du nom d'un de leurs lieux de provenance), qui s'intègrent bien, elles aussi, dans l'ambiance métallurgique atlantique.

Vraisemblablement vers cet époque on assiste à l'épanouissement d'un nouveau style d'art rupestre, pratiqué sur des rochers à l'air libre peut-être pendant tout l'Âge du Bronze. Il s'agit de gravures à thème très abstrait, ayant parfois tendance à remplir la surface décorée de motifs interliés (groupe «galicien-atlantique» de Lorenzo Ruza). Monte da Laje (Valença) et Bouça do Colado (Ponte da Barca) en sont deux bons exemples.

La personnalité du «Bronze Moyen» est difficile à cerner, étant due à l'insuffisance de nos données. Évidemment, on peut toujours citer les trouvailles de haches plates en cuivre, ou de poignards et épées à rivets en cuivre arsenical à affinités méridionales. À ce propos, l'exemplaire de S. Bartolomeu do Mar (Esposende), parfois désigné «proto-argarique», est tout à fait significatif. D'un point de vue chronologique, il peut se situer dans la charnière du Bronze Ancien — Moyen, c'est-à-dire, vers 1.600/1.500 av. J. C. Mais ce qui est peut-être plus important c'est le commencement de l'exploitation, à cet époque, de gisements d'étain, ce qui va se traduire dans une production d'objets en bronze: haches plates à bords concaves et fil semi-circulaire, lesquelles vont aboutir au type Bujões-Barcelos; haches à rebords et les plus anciennes haches à talon, encore dépourvues d'aillères — objets qu'on intègre facilement dans le

monde atlantique. Toute cette activité productrice présuppose le très probable contrôle des circuits d'approvisionnement du cuivre et de l'étain (seul le dernier existe dans le Nord du Portugal, les gîtes de cuivre se concentrent dans le Sud).

En ce qui concerne les «trésors» et dépôts», nous trouvons là-aussi des affinités atlantiques: il suffit de rappeler le bracelet massif décoré, en bronze, de Corvilho (Santo Tirso), et celui d'Arnozela (Fafe).

L'absence d'indices importants dans le domaine des tombes — pourtant si fréquentes à l'époque antérieure — est quand même troublant, et il ne peut s'expliquer que par une certaine perte d'importance sociale des sépultures. Quand aux habitats, la situation n'est pas plus riche, bien que le Nord-Ouest péninsulaire ne soit pas isolé dans cet absence. L'art rupestre doit avoir continué, dans cet époque, à accomplir son rôle de sacraliser certains lieux, probablement éloignés des communautés.

Dans ce qu'on a convenu appeler le «Bronze Final» on peut distinguer, d'après les recherches récentes, deux grandes étapes de développement culturel: l'une, située entre env. 1.250 et 1.000 av. J. C.; l'autre, correspondant à la période qui s'étend d'env. 1.000/900 à 700 av. J. C.

La première paraît correspondre à une production croissante d'outils ou d'armes en bronze: haches à talon à un ou deux ailerons, haches à rebords et probablement aussi haches à appendices latéraux, quelques pointes de lance à douille et, peut-être, quelques rares poignards du type Porto de Mós. L'absence d'épées est à souligner.

Dans la région d'Aboboreira (Baião), au nord de la vallée de l'Ovil (affluent de la rive droite du Douro), ont été étudiés récemment un certain nombre d'habitats sans conditions de défense évidentes, caractérisés par leurs structures d'emménagement souterraine, des silos à forme ovoïde ouverts dans le granit altéré de base. Le plus typique est celui de Bouça do Frade. Dans ses environs on a trouvé une nécropole de quatre sépultures apparemment individuelles et dépourvues de tumulus — Tapado da Caldeira — laquelle peut correspondre à ce moment initial de la vie du site, qui a subsisté jusqu'à la phase la plus récente de l'Âge du Bronze.

En vérité, il semble que ces nécropoles à sépultures plates, d'inhumation individuelle, en fosse ouverte dans l'altérite granitique ou en ciste, contenant un ou plusieurs vases en céramique, soient fréquemment liées à des habitats dans le Nord du Portugal. Parfois, dans les unes et dans les autres on trouve un type de céramique régionale, tout à fait typique de cette époque: les vases à bord horizontal large (ou «à chapeau inversé»), comme, par ex., à l'habitat de Bouça do Frade ou à la nécropole de S. Paio de Antas (Esposende). Mais des poteries qui ont une aire d'expansion

plus vaste sont aussi, en quelques cas, présentes: nous pensons aux vases décorés selon les techniques de «Boquique», d'incision ou d'excision, caractéristiques des contextes «Cogotas I» du Nord de la «Meseta» espagnole (Bouça do Frade, par ex.). Ce qui prouve l'interaction des communautés de la région du Minho, atlantique, avec leurs contemporaines de l'intérieur de la Péninsule.

La deuxième phase considérée correspond à la prolifération et diversité progressive d'objets métalliques en circulation: armes, outils d'usage quotidien, objets de prestige. Parmi ces derniers, référence doit être faite à la bijouterie, avec ses bracelets et ses spirales. En ce qui concerne les habitats, nous avons maintenant, à côté de ceux dont on a fait mention auparavant, les premiers sites en hauteur, ayant des conditions naturelles de défense, ou en y ajoutant même des murailles, comme par ex. S. Julião (Vila Verde), datable du X^e siècle av. J. C. Dans ce type de stations, au delà des poteries ordinaires, nous trouvons des récipients brunis, lisses ou décorés, du type appelé Baiões/Santa Luzia, à caractère suprarégional, et parfois associés, semble-t-il, à des objets métalliques. Nous sommes, ainsi, devant une nouvelle stratégie du peuplement: tout indique que celui-ci s'organise selon un système hiérarchisé, avec, probablement, des sites «centraux», en position topographique dominante, apparemment chargés de la gestion de la production métallique et du contrôle des échanges entre les régions. Il n'est pas surprenant de trouver des statues-menhirs comme celles de Chaves et de Faiões (Chaves), avec des armes gravées et, sur la face dorsale, un attribut de forme subrectangulaire allongée, qui semble être un insigne de pouvoir, lié à une société élitiste et guerrière.

II. Voies d'interprétation sociale et économique

A partir des données résumés ici, peut-on esquisser des lignes de l'évolution des sociétés, constituant des hypothèses explicatives capables d'orienter la recherche?

Nous pensons que c'est vers la fin du IV^e/début du III^e millénaire, ou au plus tard pendant la première moitié du III^e millénaire av. J. C., qu'on peut déceler une émergence de certains groupes ou de certains lignages à l'intérieur de communautés traditionnellement égalitaires. Ainsi pourrait se comprendre la construction de dolmens monumentaux, à grande chambre et même à couloir, parfois décorés avec des peintures et/ou des gravures. Ces tombes peuvent s'inclure dans une nécropole antérieure (comme à Aboboreira), mais manifestement en rupture avec les modestes architectures qui les entourent. Les dolmens à couloir sont

souvent pourvus d'un «atrium», qui fonctionnait certainement comme un espace scénique pour la réalisation de cérémonies ayant pour but le renforcement de la cohésion sociale autour de l'élite émergente.

Au même temps, pendant le III^e millénaire, les premiers villages sédentaires font leur apparition, relativement près des grands fleuves, et tournés, semble-t-il, vers une intense exploitation agricole de terrains fertiles de leurs alentours immédiats. Ils font contraste avec les contextes mégalithiques (ou au moins avec les plus anciens ou les plus archaïsants de ceux-ci) sous tous les points de vue. La riche décoration de leurs poteries, l'absence de sépultures en rapport évident avec eux, leur très vraisemblable liaison à l'art rupestre schématique, tout suggère une filiation culturelle différente pour ces communautés. On serait ainsi en face d'un modèle dualiste de la Préhistoire récente du Nord du Portugal. D'un côté, des groupes qui faisaient de la sépulture le pôle symbolique de leur organisation de l'espace, liés à une agriculture plus «traditionnelle» sur brûlis, et, d'autre part, des habitants de villages sédentaires, ouverts à des influences externes, notamment méridionales et de la «Meseta», structurés autour de leurs villages et avec une symbolique décorative appliquée à des objets d'utilisation domestique (poterie).

On dirait de ce modèle qu'il est trop cohérent pour être vrai. Il découle certainement de l'insuffisance de nos connaissances actuelles. Il est certain que la diversité des comportements funéraires de la fin du IV^e/première moitié du III^e millénaires est loin d'être comprise; et on pourrait dire le même des habitats. On devine, malgré tout, une très grande complexité et une énorme variabilité, régionale et au niveau du Nord du Portugal, qu'on n'est pas capable encore de cerner.

La deuxième moitié du III^e millénaire correspond vraisemblablement à un mouvement général d'intensification socio-économique. Pendant que les dolmens à couloir «classique» continuent à être utilisés, de nouveaux monuments semblent être bâtis dans des régions à faible altitude, comme le littoral du Minho. Ce type de tombes, allongées et parfois déployant un art riche, tel qu'à Eireira (V.^a do Castelo), semble marquer l'expansion des populations «mégalithiques», traditionnellement attachées aux plateaux, vers des terres plus fertiles. Leur caractère isolé les lie probablement à des élites, soucieuses de «marquer» ainsi leurs territoires. Le même essor économique et démographique est observable dans les communautés qui, depuis les débuts du III^e millénaire, habitaient les villages sédentaires à poteries décorées. Ces habitats se multiplient, s'approchent parfois des fleuves et des voies naturelles de communication, augmentent leurs contacts intercommunautaires, absorbent des matières premières ou des «modèles» d'objets allogènes et, en conséquence de tout ce développement, ont parfois la tendance à se procurer des situations

défensives. Il a dû se produire une consolidation des élites, intéressées dans le contrôle des circuits d'approvisionnement.

Il est évident que pendant l'Âge du Bronze des mécanismes plus serrés d'interaction sociale se sont développés. En même temps, tout au long du II^e et des premiers siècles du I^{er} millénaire av. J. C., il y a eu tendance à la formation de territoires avec une forte identité culturelle et une organisation interne de plus en plus centralisée. Il est possible que toute cette réalité ait débouché sur des formes de pouvoir héréditaire, plus personnalisées qu'auparavant, correspondant, au niveau religieux, à des types de culte dédiés à des entités individualisées, éventuellement considérées comme des héros tutélaires.

Au Bronze Ancien, l'enterrement individuel accompagné d'objets de prestige — bien que parfois utilisant des tombes à tumulus, dans la tradition mégalithique — est lié sans doute à la présence de personnes d'élite qui veulent s'imposer par elles-mêmes, indépendamment de leur groupe social. La nouvelle échelle d'interactions dans le contexte atlantique annonce les siècles prochains. L'étape du Bronze Moyen, mal connue, voit pourtant le commencement de la fabrication d'objets en bronze, et ainsi une structure de rapports suprarégionaux plus complexe que celle du début du II^e millénaire. La symbolique du pouvoir paraît se transférer du domaine des tombes vers celui des dépôts, quelle que soit leur signification sociale, économique et idéologique (certainement très variée). Le Bronze Final voit se constituer un réseau d'échanges — qui articule les trois régions les plus importantes d'Europe: l'Atlantique, la Méditerranée et, vers la fin de la période, l'Europe Centrale —, et qui a évidemment ses répercussions dans le Nord du Portugal. Au début, on a surtout des preuves de la spécialisation de certains habitats comme Bouça do Frade (Baião) dans la production agricole; la mise en culture de vallées fertiles, aux sols durs, aurait pu exiger la traction animale. Il est aussi possible que, dans chaque région, le peuplement ait été organisé selon une hiérarchie des sites. L'acroissement de la production métallurgique et la militarisation de la société, traduisant une forte compétition entre les différents centres de fabrication, vont être surtout des phénomènes d'une phase plus récente, du I^{er} millénaire av. notre ère. Son étude sera capitale pour comprendre l'origine de l'Âge du Fer et le phénomène de l'édification des centaines d'habitats fortifiés («castros») de cette époque-là. Pour le moment, il semble qu'il y ait eu une certaine discontinuité entre l'organisation du peuplement du Bronze Final et celui de l'époque du Fer. Tandis que certains sites seront abandonnés (Bouça do Frade), d'autres continueront à être occupés, mais ils montrent un décalage spatial entre les témoins des deux périodes (S. Julião).

